

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXIII

Québec, 24 juin 1911

No 46

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —
Calendrier, 721. — Les Quarante-Heures de la semaine, 721. — Visite pastorale, 722. — Apostolat de la Prière, 722. — Société de Saint-Vincent de Paul, 723 — Chronique générale, 723. — A la gloire de la Nation canadienne, 726. — Lettres de Jeanne d'Arc, 729. — Une heureuse naïveté, 730. — Existence de Dieu, 731. — Bibliographie, 733.

— • • • —
Calendrier

— o —

25 DIM.	b	III apr Pent. S. Guillaume, abbé. Sol. de S. Jean-Baptiste , <i>Kyr.</i> 2 ton. II Vêp., mém. du suiv. et du dim. seulement. Procession. Consécration au Sacré-Cœur.
26 Landi	r	SS. Jean et Paul, martyrs.
27 Mardi	r	S. Barnabé , apôtre, <i>dbl. maj.</i> (11)
28 Mercr.	tb	(Vigile des SS. Apôtres. <i>Jeûne</i> , samedi prochain.) S. Léon II, pape et confesseur.
29 Jeudi	r	SS. Pierre et Paul, apôtres, 1 cl. (<i>Messe pro populo.</i>)
30 Vend	r	Commemoration de S. Paul, apôtre, <i>dbl. maj.</i>
1 Sam.	b	(<i>Jeûne.</i>) Octave de S. Jean-Baptiste.

— • • • —
Les Quarante-Heures de la semaine

— o —
25 juin, N.-D. du Portage. — 26, Saint-Basile. — 27, Saint-Ephrem ; Saint-Gervais. — 28, Saint-François, I. O. — 29, Saint-Jean-Deschaillons. — 30, Saint-Germain.

Visite pastorale

— o —

35.—Saint-Sylvestre	<i>Samed.</i>	24—26	juin.
36.—Saint-Elzéar	<i>Lundi</i>	26—27	"
37.—Saint-Séverin	<i>Mardi</i>	27—28	"
38.—Saint-Frédéric.....	<i>Mercredi</i>	28—30	"
39.—Sacré-Cœur de Jésus.....	<i>Vendredi</i>	30 juin—2 juillet.	

Apostolat de la Prière

— o —

Intention générale pour Juillet 1911 : *La religion et la morale aux Etats-Unis.* L'essor de l'Église en Amérique a été, au siècle dernier, et continue d'être merveilleux ; il est, de nos jours, l'exemple le plus frappant de la vitalité conquérante de l'Évangile. La situation est cependant loin d'être idéale. Le milieu où les catholiques doivent vivre est lamentablement corrompu. La tolérance dont l'Église bénéficie pour ses conquêtes s'étend à toutes les idées, et les mœurs y sont d'une licence sans égale. — C'est le matérialisme le plus pur. Il faut que nos prières obtiennent à nos frères des Etats-Unis que leur foi reste ferme au milieu des dangers qui les sollicitent, et que, selon la parole de Notre-Seigneur, ils ne se laissent pas corrompre, mais qu'ils soient le sel qui conserve.

OFFRANDE QUOTIDIENNE POUR JUILLET

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour le progrès de la foi et de la vie chrétienne aux États-Unis.

Résolution apostolique : Prier et faire prier pour le maintien et le progrès de la foi et de la vie chrétienne aux États-Unis.

Société de Saint-Vincent de Paul

— o —

Le Conseil supérieur de la Société de Saint-Vincent de Paul au Canada a ouvert un bureau, au Patronage, 62, côte d'Abraham, Québec. Désormais, tous les samedis, ce bureau sera ouvert de 3 à 5 heures de l'après-midi, pour l'expédition des affaires de la Société. Le premier samedi de chaque mois, il y aura réunion du Conseil supérieur, à 4 heures P. M.

Voici la liste des officiers de ce Conseil :

Président : C.-J. Magnan, inspecteur général.

Chapelain : Mgr H. Têtu, aumônier de l'Archevêché.

Secrétaires : Marcel Chabot, avocat, et Ed. Foley, avocat.

Trésorier : C.-A. Langlois, marchand.

— 346 —

Chronique générale

— o —

La Providence a permis que, dimanche dernier, la température fût très belle dans toute la Province, et partout la procession du Saint-Sacrement a pu se faire en de très bonnes conditions.

A la Basilique, après la grand'messe célébrée par le R. P. Vanier, supérieur de la maison d'études des religieux de Sainte-Croix à Québec, la procession s'est rendue jusqu'à la chapelle de N.-D. des Victoires, à la Basse-Ville. S. G. Mgr l'Archevêque portait lui-même l'Ostensoir. Suivant l'usage, le cortège comptait toutes les classes de la société, le lieutenant-gouverneur, les ministres, les juges, le barreau, etc. La richesse des ornements du culte, la belle décoration des rues, et surtout le recueillement et la piété de la foule, tout concourait à donner de la valeur à cet hommage public rendu à Notre-Seigneur.

Dans les autres quartiers de la ville, où la démonstration religieuse a été aussi de tout point brillante, on a remarqué que même des manufactures dont les propriétaires sont protestants étaient richement décorées, par les soins des ouvriers catholiques.

S. G. Mgr l'Archevêque et M. l'abbé Lindsay, de l'Arche-

vêché, ont assisté cette semaine aux fêtes du centenaire de la fondation du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

Au moment où nous devons aller sous presse, le succès de ces fêtes s'annonce comme très grand, par l'éclat qui marque l'exécution du programme de la célébration, et par l'affluence des anciens élèves accourus de partout, à commencer par S. Exc. le lieutenant-gouverneur de la Province, l'un des élèves de ce collège. Les cérémonies religieuses, l'éloquence, les décorations et les illuminations, les banquets et la musique, rien ne manque sans doute de ce qui peut composer la splendeur de semblables fêtes. — Nous nous demandons pourtant si aucun article du programme de ces solennités aura surpassé la beauté de la Lettre pastorale par laquelle S. G. Mgr Bernard annonçait, au clergé et aux fidèles du diocèse de Saint-Hyacinthe, la célébration du centenaire et traçait en un beau langage le tableau de la carrière du séminaire diocésain et des services rendus depuis un siècle, à l'Église et à la patrie, par cette maison d'éducation si distinguée, qui a compté d'éminents professeurs et dont les élèves ont brillé sur tous les théâtres de la société civile comme de la société religieuse.

Les séances de clôture de l'année scolaire, dimanche soir à l'Université Laval, et lundi matin au Séminaire, ont été brillantes et de haut goût, comme à l'ordinaire. M. l'abbé H. Simard a rappelé, durant la séance universitaire, le souvenir de feu Mgr Laffamme, esquisant aussi la carrière du brillant professeur, du savant renommé et du prêtre pieux.

Tous ces jours-ci, des séances de fin d'année ont eu lieu de la sorte dans toutes les maisons d'éducation ; et la population scolaire tout entière entre enfin dans la période du repos nécessaire mais qui s'en venait, croyait-elle, avec trop de lenteur.

Le 11 juin, S. Exc. lord Grey, gouverneur général du Canada, a fait visite aux Trappistes du monastère d'Oka. Reçu dans la salle du chapitre, le gouverneur a fait, aux souhaits de bienvenue de l'abbé Dom Antoine, une réponse certainement remarquable, quand on sait que celui qui parle

n'appartient pas à notre foi religieuse. Nous en citons ici quelques passages :

Très Révérend Père Abbé,

Mes Pères et mes Frères,

Je suis d'autant plus heureux d'être au milieu de vous, que je désire depuis plus longtemps voir de près un Ordre dont j'ai souvent entendu parler. C'est la première fois qu'il m'est donné de visiter une maison de Cirterciens, mais votre œuvre ne m'est pas inconnue. Elle est moins ignorée que vous ne le croyez peut-être : le bien que vous faites rayonne au loin autour de vous.

Personnellement, dans le Sud-Africain, j'ai eu plus de relations avec les Pères Jésuites qu'avec les vôtres ; mais Madame Cecil Rhodes m'a parlé, avec un enthousiasme et une émotion que je ne puis oublier, du travail que font vos religieux dans cette partie de l'Empire britannique.

... Pour ma part, quand, sur la rue des villes ou ailleurs, votre robe blanche frappe mes regards, je me découvre avec respect et je me dis : « Voilà un homme qui se dévoue pour Dieu et pour le prochain ». Et je vous porte envie et je voudrais pouvoir faire comme vous.

Je ne savais pas qu'en ma qualité de premier représentant de notre auguste souverain, en ce pays, j'aurais eu le privilège de faire visiter votre établissement à Lady Grey. L'eussé-je su seulement hier, qu'elle m'aurait accompagné avec nos jeunes filles. Et, connaissant ses sentiments, je puis vous dire qu'elle aurait été intéressée et touchée comme je le suis moi-même.

Mon terme d'office de Gouverneur Général du Canada touche à sa fin : je ne sais si Lady Grey pourra profiter de l'avantage qui lui est offert, et si, moi-même, je pourrai vous revenir.

Que je le puisse ou non, soyez convaincus, mes RR. PP., que j'emporterai de ma visite un agréable souvenir.

Je puis apprécier ce que vous faites pour Dieu, le prochain, pour la belle province de Québec, la Puissance du Canada, et partant pour tout l'empire Britannique.

Vous êtes un exemple et un encouragement. Je garderai de ma visite, de votre œuvre, un souvenir durable et, je l'espère, un enseignement fructueux.

A la gloire de la Nation Canadienne

LA PERLE DE L'AMÉRIQUE DU NORD (1)

Chant à strophes libres « psalmistiques »

I. — Entends, ô Nation fille des Francs valeureux, la voix qui te vient du cœur de la noble Mère Ansonie.

2. — C'est une voix qui applaudit à tes vertus ; c'est un chant qui vole d'une mer à l'autre et qui parvient jusqu'aux limites de tes possessions,

3. — Se mêlant aux souffles des brises qui apportent le parfum de tes fleurs printanières, l'odeur des roses de tes jardins.

4. — Que l'antique chute de Niagara n'étouffe pas le son de cet hymne, mais qu'il passe libre et triomphal sur le tumulte des ondes écumantes, irradiées de l'arc-en-ciel aux sept couleurs ;

5. — Et qu'il se répète en échos de joie, de coteaux en coteaux, jusqu'au fond des forêts profondes, retraites des cerfs et des timides chevreuils.

6. — Ton oreille dédaignera-t-elle d'entendre les accents de la louange, qui jaillit du sein de la justice et de la vérité ?

7. — Tu es grande ! Et qui donc peut être grand et heureux, sinon ce peuple qui appuie sa force sur la crainte du Seigneur ?

8. — C'est la puissance du bras de Jéhova qui seule vivifie les œuvres de l'homme, et lui donne la richesse parmi les bénédictions du travail et de la paix.

9. — Le Seigneur n'a pas fait à tout autre peuple (2) ce

(1) Grâce à l'obligeance de M. l'abbé Laflamme, de l'Archevêché, qui a bien voulu en faire la traduction, nous publions ce « Chant » dédié à S. G. Mgr l'Archevêque de Québec par la *Paestra del Clero* (Rome, 11 mai 1911), et dont nous avons donné le préambule il y a quinze jours.

(2) Ps. 147.

qu'il a fait pour toi ; il t'a placée sur un siège de gloire, à la vue de toutes les nations.

10. — Jadis perverse, sous le vêtement sauvage de tes fleuves, de tes mers, maintenant tu apparais revêtue des manteaux et des voiles de l'épouse d'un roi, dans les splendeurs et la joie de ses fêtes.

11. — Le Lion britannique, ceint de la couronne du pouvoir, s'assied dans la mansuétude à ton côté, et il veille avec sollicitude sur tes pas,

12. — Rugissant de colère contre quiconque ose te regarder d'un œil méchant ou diriger vers toi une main conquérante.

13. — Et tu promènes ta liberté, depuis les plaines des glaces éternelles jusqu'aux eaux verdâtres des lacs qui, au midi, embellissent tes frontières.

14. — Il est ardent en toi l'esprit qui opère, et dans ton sein s'accomplissent les merveilles de Dieu, qui se plaît à triompher dans tes assemblées, (1) ceint des voiles du prodige.

15. — Comme elles sont industrieuses, tes villes ! En elles, comme les abeilles dans la ruche, tu prépares avec soin la suavité de ton aliment et le chef-d'œuvre de tes aiguilles

16. — Et des temples s'élèvent au Dieu vivant, plus brillants que des palais de rois, et où le rythme des psaumes se marie aux harmonies des orgues triomphantes,

17. — Où la prière de ton peuple monte, du fond des cœurs embrasés de foi et d'amour, en présence du Très Haut, qui répand sur toi ses grâces.

18. — Tu es doux, ô notre Dieu, et bienveillant pour les nations qui t'acclament comme Roi et Législateur.

19. — Accueille avec complaisance leurs cris suppliants, guide-les par le sceptre de sage direction et de bon gouvernement,

20. — Et disposant leurs cœurs aux ascensions rapides, afin qu'ils marchent de vertus en vertus (2) et qu'ils fleurissent comme les palmiers de Cadès, et comme les platanes sur les bords verdoyants des ruisseaux.

(1) Allusion au C. euch. de Montréal.

(2) Ps. 83.

21. — Comme il est heureux, le peuple dont Dieu est le Seigneur ! Il est assis dans la beauté de la paix et sous les tentes d'une confiance tranquille dans un repos parfait (1).

22. — Et il appelle (2) d'une voix toute joyeuse, les autres nations à venir s'asseoir à sa table, lui faisant une part de ses moissons et de ses trésors.

23. — Venez, venez, et louons le Seigneur ! Il t'a rendue, ô Nation, glorieuse et honorable ;

24. — Et il t'a aimée comme la pupille de ses yeux, faisant profiter à ton avantage le labeur des autres hommes, qui vont chercher tes richesses jusque dans les entrailles de la terre.

25. — Sous les roches de tes montagnes, la main du Très-Haut a caché l'or en plus grande abondance que dans l'Ophir, et plus de pierres précieuses qu'au pays des Ethiopiens et que dans les entrailles de l'Oural.

26. — Quand les champs rejettent loin d'eux leur manteau de neige, tes rivières se ravivent, tes bourgeons se multiplient, tes coteaux s'engraissent, et les versants des monts s'enveloppent dans la joie. (3)

27. — Dieu t'a donné des chefs prudents, qui cherchent la justice et l'équité,

28. — Et des pasteurs doux et aimants, qui te guident dans les pâturages du salut, le front ceint de l'auréole de la majesté divine.

29. — Sois loué, ô Seigneur, toi qui as béni ce peuple et as dit avec serment : Je veux qu'il chante mes gloires et connaisse que je suis le Seigneur ;

30. — Et je l'écarterais toujours du sentier du malheur ; il ne tombera jamais dans les massacres de l'épée.

31. — Mais son âme trouvera toujours la voie du salut, parce qu'il a mis sa confiance en moi. (4)

32. — La gloire et la splendeur qui m'entourent dans les

(1) Is., xxxii, 18.

(2) Allusion à la bienveillance qui accueille les immigrants.

(3) Ps. 64.

4 Jér. xxxix, 18.

cieux darderont sur lui un rayon de lumière, et mes voies lui seront ouvertes.

33. — As-tu entendu, ô Nation, le Seigneur ? Réjouis-toi parce qu'il te gouverne, suivant sa vérité, avec une main clémente.

34. — Et espère toujours en lui, bénis sa puissance, parce qu'il est bon et qu'éternelle est sa miséricorde.

* G. F.

— o —

Lettres de Jeanne d'Arc

— o —

Des lettres inédites de la Pucelle ont été retrouvées par le comte de Maleyssies. M. Hanotaux, dans un éloquent article de revue, les commente comme il suit :

Ainsi, la main de Jeanne d'Arc, la main qui tenait l'éten-dard, celle qui tenait l'épée de Fierbois, a écrit ce nom, son nom au bas de ces lettres ! D'elle, il ne reste plus rien : pas une image, pas une relique. Les Anglais ont brûlé son corps et jeté ses cendres au pont de Rouen ; rien. Ou plutôt, une seule chose : ce procès abominable, qui condamne les juges et qui la montre si grande. Un procès et un nom. Or, ce nom, le voilà, répété trois fois : Jehanne, Jehanne, Jehanne ; et voici le papier que sa main toucha, que ses yeux regardèrent, où son cerveau s'appliqua : ces témoins surgissent, du fond de l'histoire, pour nous dire qu'elle fut et ce qu'elle fut.

Jeanne d'Arc, en arrivant à Chinon, ne savait, selon sa propre expression, ni A ni B. Dans la hâte de l'entreprise sur Orléans et de la marche sur Reims, elle ne put rien apprendre que les armes et la Cour, et c'est un fait assez extraordinaire que l'aisance avec laquelle cette jeune paysanne des marches de Lorraine occupe, d'emblée, l'autorité et le rang dus à sa mission.

Mais, dans l'hiver de 1430, comme l'intrigue a brisé son élan et l'attarde aux loisirs douloureux des châteaux de la Loire, elle apprend à signer d'abord, et, probablement, à lire et à écrire. De telle sorte qu'elle peut confirmer, de son propre seing, l'exposé de ses conceptions politiques, — si différentes de celles de Charles VII, — adressé par elle à ses bons amis et chauds partisans les bourgeois de Reims ; de telle sorte qu'au procès, elle peut lire, de ses yeux, et réfuter, pied à pied, le réquisitoire de ses adversaires, érigés en juges ; de telle sorte

qu'au cimetière de Saint-Ouen, son refus de signer apporte au tribunal de l'histoire la plus pathétique des protestations contre les machinations de ses ennemis. *Elle sait signer et elle ne signe pas. Donc, elle n'a pas abjuré.* Jeanne est restée fidèle à elle-même. Sur cette figure, il ne reste plus une ombre.

L'étonnante vivacité intellectuelle de cette nature toute spontanée, l'unité et la pureté de sa pensée, apparaissent dans ses réponses aux juges, comme elles s'affirment, partout et toujours, dans ses conversations, dans ses réparties, dans ses conseils, dans ses jugements. Partout et toujours, c'est la même verve, la même sérénité, la même promptitude joyeuse, le trait toujours vivant et toujours vibrant ; partout et au-dessus de tout, c'est le même bon sens, la même raison, la même clarté. Mais, si cet ensemble de faits nous permet d'entendre, en quelque sorte, l'accent de son âme, combien l'émotion sera plus dense, si l'on sent que, sur ce papier qui témoigne pour elle, son haleine et son âme ont passé !

Ces jambages, tracés d'abord d'une main hésitante, puis d'une main plus ferme, mais toujours avec une élégance et une grâce charmantes, sont vivants. Ils parlent, ils disent l'intelligence et ils disent l'âme. Dans une histoire si magnifique et si mystérieuse, pouvait-on espérer une découverte à la fois plus lumineuse et plus émouvante ?

— o — Une heureuse naïveté

Cécile, petite fille de sept ans seulement, ayant été conduite au sermon, en temps de mission, remarqua cette phrase du prédicateur : « Je crois pouvoir vous assurer que toutes les personnes qui réciteront trois fois de tout leur cœur cette prière : *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous*, auront le bonheur de gagner la mission. »

Au retour à la maison, Cécile, qui s'était sans doute aperçue que son père n'était pas aussi bon chrétien que sa mère, prit avec elle une médaille miraculeuse, se présenta, quoique un peu timide, devant son père et lui dit : « Voyez quelle belle médaille les Sœurs m'ont donnée en récompense de mon appli-

cation ! Veuillez me dire ce qu'il y a d'écrit par-dessus. — Mais tu sais bien lire ? — Je ne lis pas bien les petites lettres. — Eh bien ! il y a : *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.* — Merci, papa. »

Un instant après, Cécile rentra dans la chambre et dit : « Mon père, je viens vous demander de me dire une autre fois la petite prière de ma médaille. — Allons, ne viens pas me déranger. — Je voudrais bien graver cette prière dans ma mémoire. — Eh bien ! puisqu'il faut te contenter, il y a : *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.* »

Cécile se retira de nouveau en remerciant son père, mais ne sachant trop comment elle s'y prendrait pour lui faire dire trois fois la petite prière.

Bientôt après, elle revint. Son père, la voyant, s'écrie : « Auras-tu bientôt fini d'entrer et de sortir ? — J'ai encore un plaisir à vous demander. Je voudrais mettre cette prière dans mon livre. Ayez la bonté de me l'écrire en caractères bien lisibles et de m'en épeler toutes les syllabes en les écrivant, afin que je les grave dans ma mémoire. »

Le père tomba dans ce piège, et, désireux de se débarrasser des importunités de l'enfant, il s'empressa d'écrire la prière prononçant toutes les syllabes à mesure qu'il les écrivait.

Quand il eut fini, Cécile lui sauta au cou en lui disant : « O, papa, que je suis heureuse ! Le missionnaire a dit au sermon que tous ceux qui diraient cette prière trois fois gagneraient leur mission. Or, vous venez de la dire trois fois, par conséquent vous allez gagner la mission ! »

Le père, ému jusqu'aux larmes, ne dit rien ; mais il fit de sérieuses réflexions, et, la grâce de Dieu aidant, le jour de la clôture on le vit s'agenouiller à la Table sainte.

Existence de Dieu

Le martine rencontra un jour dans son pays un excellent ouvrier, tailleur de pierre. Il le fit parler sur Dieu, sur l'immortalité de l'âme, sur la conscience, sur le devoir, sur la sanction du bien et du mal.

Voici un extrait de cet admirable dialogue :

Moi (le poète.) — Comment savez-vous qu'il existe un Dieu ?

Lui. — 'Ah ! Monsieur, d'abord, notre mère nous l'a bien dit ; et puis après, quand j'ai été grand, j'ai bien connu de bonnes âmes qui m'ont conduit dans les maisons de prière où l'on se rassemble pour l'adorer et le servir en commun, et pour écouter les paroles qu'il a chargé ses saints de révéler aux hommes en son nom. Mais quand même ma mère ne m'aurait rien dit de Lui, et quand même je n'aurais pas entendu les catéchismes enseignés dans toutes les paroisses en faisant mon tour de France, est-ce qu'il n'y a pas un catéchisme dans tout ce qui nous entoure, qui enseigne aux yeux et à l'âme des plus ignorants ? Est-ce que son nom a besoin des lettres de l'alphabet pour être lu ? Est-ce que son idée n'entre pas dans nos yeux avec le premier rayon de lumière, dans notre cœur avec notre premier battement ? Je ne sais pas comment sont faits les autres hommes, Monsieur, mais, quant à moi, je ne pourrais pas voir, je ne dis pas une étoile, mais seulement une fourmi, une feuille d'arbre, un grain de sable, sans lui dire : Qui est-ce qui t'a fait ?

Moi. — Et vous répondez : c'est Dieu.

Lui. — Bien entendu, Monsieur, ça ne peut pas se faire soi-même ; car avant de faire une chose, il faut être, n'est-ce pas ? Et avant d'être, ça n'était pas : donc ça ne pouvait pas se faire.

Moi. — Pourquoi aimez-vous le bon Dieu ?

Lui. — Parce qu'il m'a créé.

Moi. — Mais cela ne lui a rien coûté.

Lui. — Cela lui a coûté une pensée. Une pensée du bon Dieu ! Y avons-nous assez réfléchi ? Quant à moi, j'y réfléchis souvent, et je deviens fier comme un Dieu dans mon humilité, grand comme le monde dans ma petitesse. Une pensée du bon Dieu ! Mais cela vaut autant que s'il m'avait donné tout l'univers. Car enfin, Monsieur, bien que je sois peu de chose, il a fallu d'abord, pour me créer, qu'il pensât à moi qui n'existais pas encore, qu'il me réservât mon petit espace, mon petit moment, mon petit poids, ma naissance, ma vie, ma mort, et, je le sens, Monsieur, mon immortalité. Quoi ! n'est-ce donc rien que ça, Monsieur ? Rien que ça, quand j'y pense, cela me fond d'amour pour le bon Dieu . . .

Non seulement il aime ainsi le bon Dieu cet admirable ouvrier, mais il aime toutes choses en Dieu et pour Dieu. Et lorsque son interlocuteur semble s'étonner qu'il puisse aimer tous les hommes et tous les êtres de la création : « Ah ! s'écrie-t-il, j'en aimerais bien d'autres, si j'en connaissais davantage. »

Qui n'admirerait cette foi éclairée, cette droiture d'âme, cette tendresse de cœur pur... cette élévation de pensées !

Bibliographie

— L'ÉDUCATION SELON L'ÉVANGILE, par l'abbé SYLVAIN VERRET, ancien supérieur du Petit Séminaire de Chartres, archiprêtre de Châteaudun. Un volume in-12 broché, X-343 pages, 3 fr. 50.

Ancienne librairie Poussielgue, J. DE GIGORD, éditeur, 15, rue Cassette, Paris.

Ce livre porte en exergue la parole typique de Lacordaire aux jeunes gens : « Vous commencerez donc par l'Évangile qui est Jésus-Christ vivant. » Il n'a pas la prétention de donner la méthode, la méthode unique de formation à la Vie chrétienne. Il ose seulement présenter *une* méthode, une méthode d'éducation : *L'Éducation selon l'Évangile*.

Vous voulez former des chrétiens, et d'abord vous voulez vous former vous-même comme chrétien, selon l'idéal du Christ ?

Ouvrez le Saint Évangile.

Vous y verrez de quoi premièrement il faut vous préserver, de quoi ensuite il faut vous munir et vous orner.

Vous y verrez vos ennemis : c'est-à-dire les sophismes des faux maîtres, le péché, les défauts, l'esprit du monde ou le naturalisme.

Vous méditez ensuite les versets du Saint Livre, afin d'en extraire ce qui convient pour fonder votre conviction intérieure, ce qui convient à votre formation pédagogique, à l'éducation de l'esprit, du cœur, du caractère, de l'imagination, de la sensibilité et du goût, chez vous-même et chez les autres.

D'après les données du Saint Livre, vous réglerez même

vos occupations professionnelles et vos devoirs d'état; d'après lui, vous formerez votre esprit civique, votre sens de la liberté, fût-ce au contact des oppressions qu'il a prédites; vous y tremperez votre vaillance, même dans la persécution vécue; pour cette vaillance même, et pour les vocations d'élite, vous y trouverez, par la Sainte Eucharistie, le secours providentiel de persévérance.

Ce sont là les subdivisions mêmes du présent volume.

Ce sont les titres des chapitres dans ses deux parties :

I. — *Les Ennemis de la Jeunesse — et de la Vie chrétienne — selon l'Évangile.*

II. — *L'Éducation de la Jeunesse — et de la Vie chrétienne — selon l'Évangile.*

Ce livre s'adresse à tous les Chrétiens, aux Prêtres, aux Séminaristes, aux Religieuses, aux éducateurs et aux éducatrices, aux pères et mères de famille, et aux élèves des classes supérieures des Établissements de jeunes gens et de jeunes filles.

Ce sont les lecteurs ordinaires de M. l'abbé Verret.

Ses livres bénis par Rome, approuvés par les évêques, couronnés par la *Société nationale d'Encouragement au Bien*, inscrits au catalogue de l'*Alliance des Maisons d'Éducation chrétienne*, montent d'une façon interrompue vers des éditions successives qui attestent chez eux le classicisme de la forme et la véritable opportunité du fond.

Tels sont *Les Quatre Évangiles, Vers l'Évangile, L'Évangile au Japon au XX^e siècle. La Composition française du Baccalauréat, Précis de Morale personnelle, Précis de Morale sociale, Belges et Allemands, Sensations d'Alsace, de Forêt-Noire et de Suisse.*

Autant qu'eux, plus qu'eux encore, *L'Éducation selon l'Évangile* est digne d'un apôtre de l'Évangile qui est — et depuis longtemps — un professionnel de l'éducation.

Il y a là une méthode, et peut-être une histoire. . .

— NOTION TRADITIONNELLE DE LA VOCATION SACERDOTALE, lettre à un supérieur de grand séminaire, par PIERRE BOUVIER, prêtre. IN-12, 1 fr. 00.

Le sujet est, à l'ordre du jour, et des controverses récentes en ont montré toute la délicatesse.

Il nous manquait un livre tout à la fois court, fortement pensé, sobrement écrit, mettant la question à son vrai point et le dégageant de toutes les exagérations de doctrine et de langage. Ce livre, œuvre d'un théologien connu, vient de paraître, avec le *Nihil obstat* du P. de Maumigny, précédé d'une lettre de M. l'abbé de la Porte, supérieur du Grand Séminaire de Versailles, président de l'Alliance des Grands Séminaires. Voilà une œuvre lumineuse et bienfaisante qui dissipera bien des malentendus : ne serait-ce qu'à ce titre, elle s'impose à l'attention. C'est un nouveau service qu'aura rendu l'éloquent et savant auteur. L'abbé A. DE BECDELIEVRE.

— RETRAITES PROGRESSIVES AUX JEUNES FILLES SUR LA VIE CHRÉTIENNE. — I. *Bethléem*, par l'abbé J. CORDONNIER, missionnaire apostolique. In-12 écu, 2 fr. 00. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^e)

On s'est plaint souvent que les « retraites aux jeunes filles » se contentaient de développements plus littéraires que dogmatiques et favorisaient plus la piété sentimentale que la piété sérieuse.

Ce reproche, qu'il ne faudrait pas exagérer, a pourtant un certain fond de vérité, et c'est vraiment un service urgent à rendre à ces natures féminines « habituellement désireuses de faire bien, mais souvent ignorantes des principes à appliquer et des moyens à adopter » que d'établir soigneusement dans leur esprit les connaissances doctrinales avant de faire appel aux générosités de leur cœur.

Cette méthode est la seule logique, la seule prudente et par suite la seule qui soit destinée à produire un bien réel.

C'est cette œuvre qu'a voulu entreprendre M. l'abbé Cordonnier, et il y réussit à merveille.

Par un rapprochement ingénieux et qui ajoute un intérêt tout particulier à son livre, c'est une page d'Évangile qui lui fournit la matière de son enseignement.

Le premier volume qu'il publie aujourd'hui nous montre quels sont les principes et les fondements de la Vie chrétienne. Et c'est seulement quand sa « Visite à Bethléem » lui a fourni les vérités dogmatiques, exposées dans un style rigoureux et toujours très littéraire, qu'il tire les conclusions morales spécialement adaptées au monde auquel il s'adresse.

Ces retraites, d'ailleurs, ont été prêchées, ce qui double leur valeur puisque l'auteur a pu, par son expérience personnelle, juger de la solidité et de l'étendue du bien qu'elles ont produit.

C'est une belle et bonne œuvre qu'il entreprend, en livrant, comme il le dit, « à un public plus étendu » ces retraites primitivement destinées à quelques auditoires choisis. Nul doute que ce volume et ceux qui le suivront ne soient favorablement accueillis, et que les jeunes filles qui les liront n'y trouvent d'abondantes matières à salutaires réflexions.

Jérusalem — Les Meilleures Vacances

Le comité du *Pèlerinage Saint-Louis* (secrétariat: rue Humboldt, à Paris), qui a fondé l'œuvre des Pèlerinages de vacances en Terre-Sainte, bénie et encouragée par les Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X, organise, comme les années précédentes et pour la 25^e fois, à des prix très modiques, un pèlerinage qui comprendra Jérusalem et tous les Lieux Saints de Palestine, avec des stations extrêmement intéressantes à Naples, Athènes, Constantinople, Smyrne, Ephèse, Rhodes, Le Liban, Damas, Baalbeck, Naplouse, le Sanctuaire de Matarieh en Egypte, le Caire, Memphis, etc. C'est l'itinéraire le plus complet que l'on puisse désirer.

De plus, pour diminuer le trajet en mer, tous les pèlerins traverseront la Samarie en voiture et visiteront Naplouse, le Tombeau de Joseph, Le Puits de la Samaritaine, etc. . .

Le départ de ce pèlerinage jubilaire aura lieu le 24 août 1911. — Retour le 27 septembre, avant la rentrée des classes. Faculté de prolongation pour les pèlerins qui voudraient faire un voyage d'étude. Faculté de passer par Rome et de rejoindre le pèlerinage à Naples.

Les pèlerins sont transportés, sans aucun transbordement, sur un magnifique paquebot des Messageries maritimes, très grand, très stable, spécialement aménagé pour ces longs voyages, et offrant un grand confort que l'on chercherait inutilement ailleurs.

Exercices religieux sur le navire, où tous les prêtres, avec une autorisation spéciale de Rome, peuvent célébrer la messe.

Demander le programme détaillé à M. le Chanoine Potard, secrétaire du Pèlerinage de Jérusalem, 25, rue Humboldt, Paris, XIV^e.